

Snow and Ashes
Univers parallèles

Neige et cendres — Canada [Québec] 2010, 110 minutes

Élie Castiel

Numéro 274, septembre–octobre 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/64909ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Castiel, É. (2011). Compte rendu de [Snow and Ashes : univers parallèles / *Neige et cendres* — Canada [Québec] 2010, 110 minutes]. *Séquences*, (274), 54–54.

Snow and Ashes

Univers parallèles

Le premier long métrage de Charles-Olivier Michaud se démarque par son intensité dramatique, sa mise en situation à l'image même des personnages, désespérée, angoissante, entre deux pôles d'attraction, c'est-à-dire entre la vie et la mort, entre l'abandon et la quête de la rédemption. C'est aussi le récit d'une exploration intérieure alors que la mémoire fait défaut. La grande question : que s'est-il vraiment passé ?

Élie Castiel

Présenté en 2010 au Slamdance Film Festival où il a décroché le Grand Prix du jury, *Snow and Ashes* a été tourné en majeure partie au Québec de façon totalement indépendante. Minimaliste sans être aride, énigmatique sans être déstabilisant, le film de Michaud est avant tout une enquête surréaliste et sensorielle sur un choc traumatique.

Le récit tourne autour de Blaise Dumas (Rhys Coiro, d'un charisme surprenant), correspondant de guerre. Réveillé d'un coma dans une chambre d'hôpital, il se retrouve en compagnie de son amie Sophie (la magnifiquement belle Lina Roessler, superbe comédienne). À mesure que le dialogue se poursuit entre eux, une série de retours en arrière nous amène quelque part dans un pays indéterminé de l'Europe de l'Est. Blaise et David, son collègue photographe de longue date (très convaincant David-Alexandre Coiteux), sont en mission dans cet endroit malmené du monde. Comme tous journalistes de guerre qui se respectent, ils prennent des risques énormes. Par un concours de circonstances dramatiques, ils doivent fuir ou se laisser abattre. Les choses se compliquent alors qu'ils essaient

de l'intrigue se brisent un par un et répondent ainsi à nos nombreuses attentes et interrogations. L'approche minimaliste du sujet et l'atmosphère glaciale de l'ensemble rendent compte de l'état d'esprit où se trouvent des personnages ordinaires, pris dans des situations qui les dépassent. En état de guerre, il n'existe aucune logique et se poser des questions est un exercice futile, semble dire Michaud.

Si dans *Un capitalisme sentimental*, le directeur photo Jean-François Lord déployait un savoir-faire indéniable, illuminant le film de tonalités symboliques, il se surpasse ici en proposant deux mondes parallèles : celui de la réalité, filmé dans une ambiance feutrée, épousant les formes de l'espace en leur transmettant une lumière particulière, et celui de la guerre, un univers à part où logique et rationalité se transforment en angoisse et en désespoir. Ici, la caméra se veut imprécise, se laissant emporter par le vent de marée que signifie tout conflit armé. Évocateur en partie du film de Steven Silver, *The Bang Bang Club*, mais en beaucoup plus réussi, le film de Michaud ne prétend à rien d'autre qu'à créer un espace esthétisant et sensoriel qui, mine de rien, laisse chez le spectateur une sensation de malaise voulue, mais pas un malaise quelconque, plutôt un émoi salutaire et vivifiant qui tend vers la réflexion.

Car *Snow and Ashes* n'est pas seulement un film anti-guerre, mais aussi et surtout une réflexion sur les conséquences du conflit militaire chez l'individu. Film *a priori* de genre, il se transforme par la suite en un brillant essai cinématographique qui, au début, peut laisser indifférent, mais à mesure que l'intrigue se déploie et que les personnages retrouvent leurs assises, vient nous chercher, nous renvoie à nos propres échecs et à nos peurs enfouies et se permet une petite leçon de morale salvatrice qui allège notre âme.

Nous sommes finalement devant un premier long métrage tout à fait accompli qui explique le phénomène de la guerre par le biais des images beaucoup plus que par les mots ; renouant avec l'idée que le cinéma est avant tout un art du mouvement, pour ainsi dire. Sur ce terrain parfois semé d'embûches, Charles-Olivier Michaud s'en tire avec tous les honneurs.

■ **NEIGE ET CENDRES** | Canada [Québec] 2010, 110 minutes — **Réal.** : Charles-Olivier Michaud — **Scén.** : Charles-Olivier Michaud — **Images** : Jean-François Lord — **Mont.** : Élisabeth Tremblay — **Son** : Pierre-Jules Audet — **Mus.** : Louis Côté — **Dir. art.** : Marie-Ève Bolduc — **Cost.** : Mireille Roy — **Int.** : Rhys Coiro (Blaise), David-Alexandre Coiteux (David), Lina Roessler (Sophie), Marina Eva (Patricia), Marianne Farley (Stef), Frédéric Gilles (Manu), Alex Kudritsky (Kasparov), Jean Lapointe (Thomas) — **Prod.** : David-Alexandre Coiteux, Eric Manton, Charles-Olivier Michaud — **Dist.** : A-Z Films.



Une atmosphère glaciale

de quitter les lieux. La suite, nous l'apprendrons vers la fin du film en une série d'allers et retours entre présent et passé. Blaise est revenu de la guerre. David est resté. Et pourquoi ? Encore une fois, que s'est-il vraiment passé ?

Avec *Snow and Ashes*, Michaud se questionne sur la façon d'aborder le film de guerre sans endosser les codes rigides du genre. Son pari est gagné : après le silence du coma, le mutisme de Blaise est d'autant plus significatif qu'il s'harmonise parfaitement à la mise en images intentionnellement dénuée de tout exotisme aguicheur et à l'hypnostime impressionnant de la trame sonore. Le parallélisme entre le présent et les flash-back fonctionne parfaitement à mesure que les fils conducteurs